# ZOOM JAPON

ズーム

www.zoomjapon.info

gratuit numéro 19 - avril 2012



# Architecture
# Le retour aux sources

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon



## ÉDITO **Construire**



Dans notre numéro de février, nous vous annoncions que *Zoom Japon* s'associait à l'appel de fonds lancé par l'architecte ITÔ Toyô pour la construction d'une Maison pour tous à Rikuzentakata. Sur les 40 000 euros nécessaires, nous avons déjà recueilli près de 10 000 euros. C'est bien, mais c'est encore insuffisant. En lisant le dossier de la livraison d'avril, vous découvrirez l'importance de ce type de construction dans les régions sinistrées et l'engagement de plusieurs architectes en faveur d'une architecture plus proche des besoins fondamentaux des populations. Nous vous invitons également à découvrir l'exposition *One Piece* qui vient d'ouvrir à Tôkyô sans oublier vos rubriques habituelles. N'hésitez pas à nous écrire et à vous abonner.

**LA RÉDACTION**
courrier@zoomjapon.info

## UN JOUR AU JAPON par Eric Rechsteiner

### Le 1er mars 2012, à Minami-Sôma



© Eric Rechsteiner

Sur la route qui mène à Fukushima, un panneau à l'effigie du Premier ministre Noda et sa formation politique, le Parti démocrate, annonce : *"Sans renaissance de la préfecture de Fukushima, pas de renaissance du Japon"*. Un message qui laisse de marbre la population de Minami-Sôma. La ville a souffert du séisme et du tsunami, mais surtout sa partie sud appartient à la zone d'exclusion des 20 km autour de la centrale de Fukushima Dai-ichi.

**79,6 %** **des Japonais sont favorables à une sortie du nucléaire selon un sondage du Tôkyô Shimbun paru le 11 mars dernier. Néanmoins, ils sont 69 % à accepter un redémarrage de certains réacteurs pour éviter les coupures d'électricité prévues avec l'arrivée de l'été.**

*Couverture : Take no kai, à Kesennuma. Photo de Jérémie Souteyrat*

## ECONOMIE **Privatisation de la Poste**

**Un accord pour une privatisation de la poste est en bonne voie. Ce service public qui est accessoirement la plus grande banque du monde qui, depuis une loi de 2005, pourrait être privatisée ne l'a jamais été faute d'accord politique. Aujourd'hui cela semble possible, car les sommes récoltées lors de cette opération serviront à payer en grande partie la reconstruction dans le nord-est.**

## SOCIÉTÉ **On ne plaisante pas avec l'hymne national**

**A Ôsaka, un enseignant de 61 ans a été démis de ses fonctions. Il avait refusé de se lever au moment où était joué l'hymne national lors d'une cérémonie de remise des diplômes. Ce n'est pas la première fois que des enseignants sont sanctionnés pour ne pas avoir respecté Kimigayo. Depuis plusieurs années, certains d'entre eux le critiquent, car synonyme pour eux du passé militariste du pays.**

# BILAN Le Salon du livre à l'heure japonaise

**Très bon cru que cette année 2012 consacrée aux lettres japonaises. Une bonne occasion pour *Zoom Japon* de mieux se faire connaître.**

Comme il se doit après un évènement majeur, il faut tirer quelques conclusions du Salon du livre 2012 qui avait comme invité d'honneur le Japon. *"Un Salon du livre réussi en pleine période électorale ? Les professionnels n'y croyaient pas"*, rappelle le magazine *Livres hebdo* en préambule du petit dossier qu'il lui a consacré dans sa livraison du 23 mars. Pourtant, c'est une réussite puisque la fréquentation a augmenté de 5 % par rapport à l'année précédente. Quelque 190 000 personnes sont ainsi venues jusqu'à la Porte de Versailles pour voir des livres, écouter des écrivains ou faire des découvertes parfois étranges. Il faut dire que certains visiteurs ont dû être surpris de découvrir des jeunes en *cosplay* dans les allées de ce salon en général arpentées par des gens bien propres sur eux. A certains moments, on se serait cru à la Japan Expo. Toujours est-il que les 5 % de fréquentation en plus sont sûrement liés à la présence massive de nombreux éditeurs de manga. *"C'était un salon vivant, ce qui n'est pas toujours le cas"*, peut-on encore lire dans les colonnes de *Livres hebdo*. Manga, littérature japonaise et auteurs nippons ont donc contribué largement au succès de cette manifestation annuelle à laquelle *Zoom Japon* était aussi associé pour la première fois. Votre mensuel préféré, espérons-le, avait entièrement consacré son numéro de mars aux livres dans le but d'attirer l'attention des visiteurs du salon. Au total, ce sont plus de 70 000 exemplaires de *Zoom Japon* qui ont été distribués à cette occasion, notamment au niveau de l'espace Japon toujours bien achalandé. D'ailleurs, les ventes de livres dans les 300 m² de la librairie "japonaise" installée dans cet espace ont progressé de 25 % en volume par rapport à 2011. Parmi ces bonnes ventes figuraient peut-être les deux ouvrages récompensés par le Prix Zoom Japon 2012 : *La Plaine du Kantô* de KAMIKURA Kazuo traduit par Samson Sylvain (éd. Kana) et *La Prière d'Audubon* de ISAKA Kôtarô traduit par Corinne Atlan (éd. Philippe Picquier). La remise du Prix, une première pour *Zoom Japon*, nous a permis de réunir les traducteurs, éditeurs ainsi que KAMIKURA Migiwa, fille de feu KAMIKURA Kazuo, venue spécialement de Tôkyô pour le recevoir. De quoi nous inciter à poursuivre notre travail et à prendre d'autres initiatives.

GABRIEL BERNARD



TAKACHI YOSHIYUKI

*Les lauréats du Prix Zoom Japon 2012 sur la Grande scène du Salon du livre de Paris, le 17 mars*




# POLITIQUE Un populiste nommé Hashimoto

**Elu fin novembre à la tête d'Ôsaka, le leader du petit parti Ishin no kai commence à faire trembler les formations traditionnelles.**

Début décembre, dans le taxi pris à la sortie de la gare de Shin Ôsaka, le chauffeur semble particulièrement loquace. Il a envie de parler politique. Il sait que la route est encombrée jusqu'à notre destination et qu'il aura le temps de livrer son analyse du changement qui vient de se produire à la tête de la troisième ville du pays, capitale économique du Kansai. HASHIMOTO Tôru a réussi à troquer son costume de gouverneur pour celui de maire. A 42 ans, celui, qui fut le plus jeune gouverneur de préfecture au Japon après son succès au scrutin de 2008, marque de façon incontestable de nouveaux points au niveau politique. Diriger la ville d'Ôsaka est évidemment une étape importante pour cet homme ambitieux et particulièrement habile dans sa manière de s'adresser aux électeurs. *"Je ne peux pas dire que j'étais un vrai fan de HASHIMOTO, mais il a su réveiller en moi des envies de changement"*, confie M. SUGIMOTO, le chauffeur de taxi. *"Ça fait trente ans que j'exerce mon métier. Ces dernières années ont été très dures. Le Parti libéral-démocrate (PLD) comme le Parti démocrate ont été incapables de sortir le pays de la crise. Il faut du sang neuf et M. HASHIMOTO incarne la nouveauté"*, poursuit-il, en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur pour observer la réaction de son passager. *"Ce n'est que le début, je le sens"*, ajoute-t-il. Il est vrai que la victoire écrasante de HASHIMOTO Tôru, le 27 novembre, s'explique avant tout par sa capacité à mobiliser l'opinion publique qui s'était peu à peu désintéressée de la chose politique au cours des deux dernières décennies. Avec un taux de participation de près de 61 % contre 41 % en 2007, il est indéniable que l'élection municipale de 2011 a bénéficié de l'effet HASHIMOTO. Celui-ci a été d'autant plus déterminant que la désignation du maire avait lieu le



*Le 26 novembre 2011, à la veille des élections, HASHIMOTO Tôru s'adresse une dernière fois aux électeurs.*

Asahi Shimbun

même jour que celle du gouverneur, charge que M. HASHIMOTO avait abandonnée fin octobre pour permettre à son fidèle MATSUI Ichirô de briguer le mandat au nom de leur parti Ishin no kai (Association pour la restauration). Fondée en 2010, cette formation a notamment pour objectif d'unifier Ôsaka, c'est-à-dire de fusionner la préfecture et la municipalité afin de donner au futur dirigeant de cette entité un poids politique considérable. Même si les deux hommes ont reconnu au lendemain de leur victoire du 27 novembre que leur projet de fusion nécessitait encore d'être affiné et expliqué, ils ont conscience de l'importance symbolique qu'il représente. *"C'est vrai qu'on ne sait pas vraiment ce que cela donnera,* reconnaît M. SUGIMOTO, *mais leurs idées ont au moins le mérite de faire bouger les choses"*. C'est tellement vrai que certains n'ont pas hésité à utiliser le terme de "séisme" pour évoquer l'élection de HASHIMOTO Tôru à la tête d'Ôsaka. Il a en effet réussi à détrôner les partis traditionnels, en premier lieu le Parti libéral-démocrate qui apparaît aux yeux de nombreux électeurs comme l'incarnation de l'immobilisme. De la même façon, le système bureaucratique hérité des cinquante années au cours desquelles le PLD a dominé le paysage politique japonais figure parmi les cibles préférées du nouveau maire. Ce dernier sait cependant qu'il aura maille à partir avec les bureaucrates peu enclins à soutenir son idée de fusion entre la préfecture et la mairie. Mais cela ne lui fait pas peur. Dans les heures qui ont suivi son élection, HASHIMOTO Tôru a convoqué les principaux responsables administratifs de la ville pour leur expliquer qu'il était désormais le maître à bord. Les images de l'arrivée à cette réunion des bureaucrates l'air contrit ont fait le tour des télévisions. Elles tranchaient avec la décontraction affichée par le nouvel élu. Sûr de lui, de son destin — il ne cesse de répéter qu'il ne s'agit que d'un commencement —, HASHIMOTO Tôru commence à faire peur. Il a décidé de former 2 000 candidats pour de prochaines échéances électorales. Son côté populiste inquiète, car il fait mouche auprès d'une opinion publique qui est allée de déconvenues en déconvenues ces dernières années. Vouloir faire d'Ôsaka un véritable pôle d'attraction et s'associer avec d'autres grandes cités comme Yokohama (la seconde ville du pays en termes d'habitants) pour défier le pouvoir central et ses pesanteurs, voilà des idées qui ne laissent pas indifférents. Sa sortie sur le nucléaire, proposant le 18 mars à Kansai Electric Power Co., société qui gère les centrales de la région, de renoncer à cette énergie participe de cette envie permanente de mettre les pieds dans le plat. A un moment où la majorité des Japonais sont désormais favorables à une sortie du nucléaire (79,6 % selon un sondage récent du *Tôkyô Shimbun*) et face à un gouvernement démocrate plutôt tenté de redémarrer l'exploitation des installations nucléaires arrêtées pour entretien, l'audace de HASHIMOTO lui fait gagner des points auprès des électeurs. *"Il ira loin"*, estime d'ailleurs le chauffeur de taxi qui ne tarit pas d'éloges à son égard.

**ODAIRA NAMIHEI**




# Matsutani Mitsuru, une analyse prudente du phénomène

***Comment expliquez-vous le succès de Hashimoto Tôru ?***

**Matsutani Mitsuru :** Je pense qu'il faut analyser le cas de Hashimoto Tôru en fonction de l'environnement social, de la situation politique actuelle et des positions adoptées par ce personnage. D'ailleurs, plutôt que d'évoquer le succès de Hashimoto Tôru qui me semble encore difficile à établir, je préfère m'intéresser à ce qui lui a permis d'élargir son assise électorale.
Comme dans la plupart des pays occidentaux, il y a les changements intervenus au niveau politique et social. En raison des bouleversements sociaux des dernières années, la base sur laquelle les partis politiques traditionnels ont pu jusque-là compter a grandement évolué. L'absence de réponse satisfaisante de la part de ces formations aux changements a favorisé une perte de confiance des électeurs.
Par ailleurs, les électeurs plus diplômés et mieux informés que par le passé ne considèrent plus les partis politiques et les hommes politiques traditionnels comme leurs représentants d'office, mais ils préfèrent s'exprimer en fonction de leurs idées et de leurs points de vue. C'est dans ce contexte de défiance à l'égard des formations politiques et de prise de conscience des électeurs que s'inscrit la réussite d'un politicien comme Hashimoto Tôru.
Il faut ajouter le changement politique intervenu ces dernières années dans l'archipel. L'affaiblissement des partis traditionnels est certes un élément que l'on retrouve dans d'autres pays, mais il a été particulièrement remarquable au Japon. A gauche, le Parti socialiste a quasiment disparu tandis que dans le camp conservateur, le Parti libéral-démocrate (PLD) a vu sa base électorale pratiquement disparaître. Le Parti démocrate, qui s'est imposé comme le principal rival du PLD, n'a pas pour sa part réussi à se doter d'un électorat stable. Compte tenu de cette situation peu favorable aux formations classiques, on peut dire qu'il est presque naturel que de nouvelles forces parviennent à s'imposer.
Les prises de position de Hashimoto Tôru sont aussi de nature à favoriser l'adhésion du plus grand nombre. Les classes moyennes dans les grandes villes font grand cas de la « compétition » et soutiennent les réformes néolibérales en faveur d'une cure d'amaigrissement de l'administration et d'un renforcement de son efficacité. Les conservateurs attachent de l'importance aux valeurs traditionnelles et apprécient les politiciens qui adoptent un discours symbolique où l'Etat et la tradition ne sont pas absents. Pour obtenir un soutien aussi large que possible, il est indispensable de satisfaire les néolibéraux et les nationalistes. On peut dire que Hashimoto Tôru a réussi à trouver une position idéale entre les deux.
Enfin, il faut reconnaître que Hashimoto Tôru dispose d'une réelle capacité de persuasion et parvient à exprimer de façon convaincante ses idées notamment en situation de rapports de force. C'est ce qui fait d'ailleurs défaut à la plupart des politiciens traditionnels.

***Quand on évoque le nom de Hashimoto Tôru, on y associe souvent le terme populisme. Est-il populiste ?***

**M. M. :** Tout dépend de ce que l'on entend par populisme. Cela ne correspond pas en tout cas au populisme d'extrême droite tel qu'on peut l'envisager en Europe. Jusqu'à présent du moins, il n'a jamais fait preuve de xénophobie et si tel était le cas, cela ne lui vaudrait pas de bénéficier d'un large soutien au sein de la population. Le rejet des étrangers n'est pas en soi un sujet de mobilisation politique dans l'archipel.
Si l'on définit le populisme comme un moyen politique qui permet de toucher directement les électeurs en ayant un discours propre qui peut se passer des organisations intermédiaires et qui met en avant la "confrontation" avec un "ennemi" qui défend lui-même ses propres intérêts, Hashimoto Tôru est sans aucun doute un populiste. C'est dans ce sens que l'on peut le désigner comme populiste. Il a en effet la capacité à transcender les organisations politiques en place et à s'en passer. Il n'a pas besoin d'elles pour exister. C'est sans doute la raison pour laquelle il bénéficie d'un soutien assez large dans la population, car celle-ci se montre de plus en plus défiante à l'égard des formations traditionnelles qui n'ont pas réussi à sortir le pays de l'ornière.
Cette définition du populiste se rapproche plus de celle que l'on rencontre en Amérique latine.


Matsutani Mitsuru

**Originaire de Fukushima, Matsutani Mitsuru enseigne la sociologie à l'université Chûkyô de Nagoya. Il s'intéresse notamment aux questions religieuses d'un point de vue sociologique et manifeste un intérêt particulier à l'égard du phénomène Hashimoto qui enregistre un soutien de plus en plus grand dans le pays.**

***Les jeunes semblent intéressés par le personnage. Incarne-t-il, selon vous, la voix de la jeunesse ?***

**M. M. :** Tout d'abord, il y a plusieurs façons de considérer la « jeunesse ». Dans l'ensemble, il est vrai que les jeunes représentent un soutien important pour le maire d'Ôsaka. Néanmoins il faut rappeler qu'une grande partie de la jeunesse ne participe pas ou très peu aux élections. Dans ces conditions, on ne peut pas dire qu'il s'agisse non plus d'un soutien très stable ni qu'il est déterminant pour Hashimoto Tôru. A la différence de ce qui se passe en Europe, on ne peut pas affirmer que les jeunes forment le noyau dur de ses soutiens, d'autant que Hashimoto Tôru ne revendique pas non plus le statut de « voix de la jeunesse ».

***Quel est son objectif ? Veut-il devenir Premier ministre ?***

**M. M. :** Hashimoto Tôru ne s'est jamais exprimé à ce sujet, mais de nombreux observateurs estiment en effet qu'il cherche à atteindre cette fonction. Il se verrait sans doute bien à la tête du gouvernement. Toutefois, il est encore prématuré de se prononcer et d'affirmer s'il pourra ou non parvenir à cet objectif. La route est encore longue et semée d'embûches.

**Propos recueillis par O. N.**


Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

*A Kesennuma, perché sur une petite colline,* Take no kai *domine cette mer qui, il y a un peu plus d'un an, a semé la mort et la destruction*

# ARCHITECTURE Le retour aux sources

**Dans toute la région du Tôhoku ravagée par le tsunami, on multiplie les initiatives architecturales.**

Lorsqu'on se rend sur les lieux qui ont été dévastés — le mot n'est pas trop fort — par le violent séisme et le non moins terrible tsunami du 11 mars 2011, on prend toute la mesure de la puissance des éléments qui ont non seulement balayé tout ce qui se trouvait sur leur passage, mais aussi pratiquement remodelé le paysage. Certaines forêts ont pris la forme de la vague et les arbres sont littéralement brûlés par l'eau de mer. Dans la plupart des sites visités, les débris et autres gravats ont été ramassés, entassés pour former d'énormes monticules que des engins escaladent pour trier ce qui pourra être brûlé, recyclé ou enterré le cas échéant. Il reste parfois des bâtiments renversés ou éventrés qui finiront eux aussi par être rayés de la carte. L'heure est à la réflexion. Dans les différentes villes touchées, les responsables locaux s'affairent et tentent d'envisager le futur de leur cité. Ils doivent aussi s'assurer que les sinistrés ont bien été relogés. Fin octobre 2011, sept mois après la catastrophe, tous les centres d'évacuation ont fermé leurs portes, preuve que les efforts consentis pour le relogement ont été couronnés de succès. Partout dans la région, on a vu pousser des maisons provisoires au confort sommaire et conçues avant tout pour servir d'abri plutôt que de substitut à la maison perdue après le passage de la déferlante. Petits, pas toujours très bien agencés, ces logements provisoires ont rapidement montré leurs limites. C'est la raison pour laquelle certains architectes ont tenté de proposer des solutions qui permettent à ces personnes souvent choquées de pouvoir bénéficier d'un logement digne de ce nom. Mais ils ont souvent dû se heurter à la lourdeur bureaucratique. Néanmoins, quelques expériences heureuses comme celle menée par BAN Shigeru à Onagawa ou SUGAWARA Daisuke à Rikuzentakata (voir p. 11) ont permis de montrer qu'il était possible d'offrir des solutions grâce auxquelles les individus pourraient se sentir mieux et ainsi reconstruire des liens sociaux. C'est le principal constat que plusieurs professionnels ont tiré de leurs rencontres avec les populations qui redoutaient pour la plupart d'avoir à se retrouver dans des préfabriqués en étant privées de tout contact avec les autres. Ainsi, des architectes ont imaginé de bâtir des espaces pour permettre à la vie communautaire de retrouver droit de cité dans des zones où chacun semblait condamné à vivre replié sur lui-même. Ces édifices ont des formes

**La plupart des sinistrés ont été relogés**

variées et leur conception est parfois compliquée ou bien très simple. A Kamaishi, port situé à environ 200 km au nord de Sendai, l'architecte KAKIUCHI Kôji a posé sur les fondations d'une maison détruite par le tsunami ce qui ressemble à un toit avec un banc pour que les gens viennent s'y abriter pour discuter. En empruntant la route 45 qui longe la côte à partir de la petite cité portuaire en direction de Sendai, on découvre des lieux aux formes insolites comme le Take no kai imaginé par TÔKI Hirokazu (voir ci-contre) à Kensennuma. Construit en bambou et recouvert d'une toile blanche, il a vite été adopté par la population qui a participé à son édification. Dans les zones de relogement, on a pris conscience de la nécessité de remettre la communauté au cœur des priorités pour éviter que les populations ne sombrent dans la dépression faute de pouvoir communiquer. A Onagawa, à une soixantaine de kilomètres au nord de Sendai, BAN Shigeru qui s'est occupé de la construction de logements conçus à partir de conteneurs (voir pp. 10-11) a dans un premier temps installé au centre de l'ensemble une immense toile pouvant abriter quelques activités, mais dans une région où l'hiver est rigoureux, il fallait plus. Mi-décembre, il a donc créé une mini-rue commerçante couverte et fermée toujours à base de conteneurs dans le but d'inciter les habitants à se retrouver pour échanger. C'est le même désir qui a animé ITÔ Toyô lorsqu'il a conçu la première Maison pour tous *(Minna no ie)* dans le quartier de Miyagino à Sendai (voir pp. 8-9). Il s'est souvenu du rôle crucial de l'architecture comme vecteur de communication entre les êtres. L'impact positif de cette première expérience l'a incité avec d'autres architectes à poursuivre dans d'autres villes sinistrées. *Zoom Japon*, vous le savez, s'associe à cette opération et vous invite (voir p. 13) à faire un don même symbolique pour aider à la construction de ces maisons qui participent à leur manière à la reconstruction de cette belle région du Tôhoku. Il s'agit avant tout d'aider à la reconstruction du moral des populations concernées. Grâce à cela, elles pourront sans doute plus facilement se projeter dans l'avenir et réfléchir plus sereinement à la façon de rebâtir leurs cités.

**ODAIRA NAMIHEI**


Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

*A Kamaishi, un banc et un simple toit*

## INTERVIEW

# Tôki Hirokazu, le partage avant tout

***Comment est né le projet Take no kai ?***

**Tôki Hirokazu :** La ville où réside un de mes amis a été dévastée par le tsunami. Quand je m'y suis rendu pour le rencontrer, il m'a dit : *"il faut que nous laissions à nos enfants et petits-enfants une ville dont ils seront fiers"*. Ça m'a beaucoup touché. Et lorsque j'ai entendu des personnes dire que *"le tsunami a détruit tous les lieux où nous pouvions nous réunir"*, je me suis demandé ce que nous pourrions faire. Nous n'avions ni argent ni moyen pour nous faire entendre, mais nous avions l'énergie des étudiants. Conscients que cela ne serait que provisoire, j'ai imaginé de créer un lieu de "repos" que la population locale pourrait s'approprier. En revenant à l'université, j'en ai parlé avec les étudiants qui ont réagi avec enthousiasme.

***Pourquoi avez-vous choisi d'utiliser le bambou ?***

**T. H. :** D'abord, c'est une plante qui a une croissance rapide et que l'on trouve facilement au Japon. Elle est facile à couper et à manipuler. En cas de catastrophe, lorsque les matériaux viennent à manquer, on s'est aperçu que les gens ne pouvaient pas construire seuls des bâtiments provisoires. L'autre raison qui nous a amenés à recourir au bambou est liée à l'environnement. Le bambou est un matériau familier des Japonais depuis très longtemps. Autrefois, il était très présent dans leur quotidien, mais avec l'industrialisation, il a peu à peu disparu. Cette rupture avec l'écosystème a fini par donner lieu à des problèmes environnementaux. Il nous a semblé important de remettre en avant le bambou au cœur de la vie quotidienne, permettant ainsi d'instaurer des relations harmonieuses entre la nature et la société humaine.

***Votre construction a été baptisée "arche de la reconstruction". C'est une dénomination lourde de sens. Est-ce votre idée ?***

**T. H. :** En fait, c'est une expression qui est sortie spontanément de la bouche de ceux à qui nous avons montré les plans. Le site où nous avons bâti Take no kai est situé sur une petite colline qui surplombe la mer de l'autre côté de la ville qui a été dévastée par le tsunami. Quand j'ai expliqué le projet et souligné qu'il serait construit en bambou, une personne dans l'assistance a dit : *"On dirait un radeau. S'il y a un autre tsunami, il flottera comme l'arche de Noé"*. *"Oui, c'est ça. Une arche ! Une arche !"* ont dit d'autres personnes. Au moment où il faut surmonter une catastrophe et bâtir un nouveau monde tourné vers l'avenir je voulais que cette "arche" permette de se projeter et d'accompagner des rêves. Et tout le monde a été d'accord avec moi.


DR

**TÔKI Hirokazu, spécialiste des questions environnementales, enseigne à l'université préfectorale de Shiga. Depuis des années, il travaille pour une meilleure intégration de l'architecture dans l'environnement.**

***De nombreux bâtiments permettant aux personnes de se réunir ont été construits dans la région. Comment expliquez-vous cette tendance ?***

**T. H. :** J'ai moi-même connu le séisme de Kôbe en 1995 et je sais que l'une des choses les plus importantes pour les victimes, c'est de pouvoir savoir ce que les autres sont devenus. Voilà pourquoi, je pense qu'il était important de pouvoir avoir un lieu où les gens puissent se rassembler et échanger.

***Take no kai est le résultat d'un travail d'équipe. Pouvez-vous nous raconter comment cela s'est-il passé ?***

**T. H. :** Je pense que c'est la première fois que l'on construit un édifice, en rassemblant l'énergie d'étudiants venus de tout le pays et celle de la population locale. Cela ne veut pas dire pour autant que tous les habitants de la région ont accepté notre proposition. *"Que peut-on faire avec du bambou ?"*, *"On ne peut rien faire d'un édifice sans équipement. Attendons que les autorités mettent en place un projet"*. Voilà le genre de choses que l'on a pu entendre et qui ne permettaient pas d'avancer. Et puis, un homme qui avait perdu ses parents et sa maison lors du tsunami nous a proposé son terrain en nous disant : « *Ne pouvons-nous pas commencer à faire quelque chose. Il ne se passera rien si nous n'entreprenons rien* ». C'est à partir de là que nous avons pu entamer un travail collectif qui s'est traduit par un soutien des populations à toutes les étapes de la construction, de la coupe des bambous à la fourniture de certains produits. Pendant les travaux, il y avait un homme qui se présentait chaque jour. Il a observé les différentes étapes et après la pause de la toile, il a déclaré : *"Dorénavant, nous prendrons le plus grand soin de ce bâtiment"*. J'ai eu les larmes aux yeux lorsque j'ai appris qu'il faisait partie de ceux qui s'étaient le plus opposés au projet au départ.

***En tant qu'architecte, comment avez-vous perçu le déroulement de ce projet et comment envisagez-vous désormais votre métier ?***

**T. H. :** L'architecture a un rôle social et fonctionnel. Mais on peut se demander si avant le 11 mars, on n'a pas eu tendance à oublier cette évidence. C'est en tout cas ce que j'ai ressenti au lendemain du 11 mars. Il se peut que ce soit lié au fait que j'ai vu disparaître en un instant des quartiers construits grâce à notre puissance technique ou que j'ai assisté à la façon dont Take no kai a été construit. Comme l'a très bien résumé un des étudiants présents sur le chantier : *"Les petits ruisseaux font les grandes rivières. C'est ce que ce projet m'a fait comprendre. Grâce à cet état d'esprit de coopération, nous avons pu mener à bien Take no kai. En voyant les enfants s 'amuser le jour de l'inauguration, j'ai pris conscience de l'importance de ce que nous avions accompli ensemble"*. C'est en ayant à l'esprit cet enthousiasme des jeunes que j'entends poursuivre mon travail d'architecte. YAMAMOTO Osamu, historien de l'architecture moderne, définit celle-ci comme *"un idéal humain qui nous incite à mieux vivre qu'aujourd'hui"*. Nous devons bâtir des lieux qui sont des sources d'énergie pour vivre. La puissance de l'architecture est formidable. C'est ce que j'ai ressenti en réalisant ce projet.

**PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.**

# CONCEPT Itô Toyô et la Maison pour tous

**Architecte parmi les plus influents de sa génération, il veut aider les sinistrés du 11 mars à repenser leurs villes.**



*Profondément marqué par les événements tragiques du 11 mars 2011, Itô Toyô s'investit beaucoup dans la reconstruction de cette région à laquelle il est très attaché.*

Itô Toyô

**Comment avez-vous vécu le 11 mars 2011 ?**

**Itô Toyô :** J'étais en réunion au 3ème étage de mon agence à Tôkyô. Les secousses étaient très fortes et nous sommes tous descendus dans la rue par l'escalier. Derrière nous, on a vu un immeuble d'habitation haut d'une centaine de mètres qui se balançait tout doucement de gauche à droite. C'était très effrayant. Le lendemain, le 12 mars, on devait fêter les dix ans de l'ouverture de la Médiathèque de Sendai, et je devais y faire une conférence. Mais ce qui m'importait alors le plus, c'était de savoir ce qui se passait là-bas.

**Est-ce que votre vision ou pratique de l'architecture a changé depuis cette date ?**

**I. T. :** Toute ma vie, j'ai réfléchi à l'architecture en me concentrant sur Tôkyô et en me demandant ce que devait être l'architecture urbaine. Mais la ville a beaucoup changé. L'architecture de la capitale est devenue ennuyeuse. Presque tous les bâtiments sont construits de manière semblable. C'est seulement en surface que l'on rajoute quelque chose, pour créer un changement. Les architectes travaillent principalement sur ce petit quelque chose en surface. Ils ne sont plus connectés à la vraie nature de l'architecture. Ces dernières années, j'ai commencé à réfléchir à la manière de redonner à l'architecture un sens plus social. C'est à ce moment-là que le tremblement de terre s'est produit dans le nord-est de l'archipel, dans cette région qu'on appelle le Tôhoku. Cette dernière a été oubliée par le développement économique du Japon. Je m'y suis donc rendu pour essayer de saisir l'état d'esprit qui y régnait. C'est une démarche personnelle destinée à nourrir ma réflexion.
Dans l'architecture actuelle, tout le monde parle d'écologie, d'énergie renouvelable, de développement durable, mais dans les faits, la limite entre l'environnement naturel et l'environnement habité par les hommes est beaucoup plus marquée aujourd'hui que par le passé. C'est dans ce contexte que l'on travaille à améliorer l'efficacité énergétique, en faisant appel par exemple aux énergies renouvelables. Je pense que l'on a fait, à la base, une erreur fondamentale. Autrefois, les maisons japonaises étaient en bois. Elles permettaient d'entretenir un rapport plus harmonieux entre l'environnement intérieur et extérieur. Il existait toutes sortes de partitions (shōji, fusuma, kôshi...) qui, en se combinant, permettaient de changer successivement la relation entre extérieur et intérieur. J'aimerais intégrer de nouveau cette manière de penser afin de me rapprocher au plus près de l'efficacité énergétique. J'avais le projet de mettre cela en place dans le Tôhoku. Mais en allant dans les zones dévastées, j'ai réalisé que la reconstruction des villes était en train de calquer exactement l'architecture contemporaine de Tôkyô. C'est le même modèle de pensée. J'ai eu un véritable choc en voyant cela.

**A Tôkyô, on ne trouve plus beaucoup d'*engawa* comme dans les maisons traditionnelles, ces zones intermédiaires entre intérieur et extérieur.**

**I. T. :** C'est vrai. Il se passe exactement la même chose avec les logements provisoires. Leurs concepteurs ont repris le modèle des appartements de Tôkyô et les ont refaits en plus petit. Cela favorise un minimum d'intimité, mais s'il y avait un *engawa* entre les voisins, la vie dans ces logements provisoires changerait énormément. C'est pourquoi, je fais des propositions dans ce sens à Kamaishi. Autrefois, les voisins ne rentraient pas chez les uns chez les autres par la porte principale. Ils passaient par le jardin et se saluaient sur l'*engawa*. Là, ils s'asseyaient et se retrouvaient pour discuter. C'est ce type de lieu avec des espaces de partage que je voudrais mettre en place. On dit que Tôkyô est une ville sûre, mais elle doit encore s'ouvrir. Dans la Maison pour tous *(Minna no ie)* du quartier de Miyagino à Sendai, j'ai créé un *engawa*. Ainsi, le matin, si une personne âgée vient s'y asseoir, et qu'une autre personne vient à passer, elles se saluent et peuvent prendre le temps de s'installer pour discuter. La communication se fait alors de manière naturelle. De ce point de vue, Tôkyô a beaucoup de choses à apprendre du Tôhoku. Il est temps maintenant de repenser et de construire un modèle japonais fondé sur les principes d'union avec la nature, de communauté et de partage.

**Pouvez vous expliquer plus précisément vos projets autour de l'idée visant à créer des liens sociaux ?**

**I. T. :** J'ai d'abord eu le désir de faire quelque chose immédiatement après le désastre, même à petite échelle. Quelques jeunes architectes m'ont fait remarquer qu'ils auraient aimé que je développe un projet de plus grande ampleur. Mais j'ai voulu, dans un premier temps, créer une petite maison en bois au milieu des logements provisoires que tout le monde pourrait utiliser, une Maison pour tous. L'idée est que les habitants peuvent s'y réunir, trouver du réconfort, manger, discuter ou boire. J'ai élaboré ce projet en discutant avec les habitants et en collaborant avec cinq architectes. C'est moi qui ai conçu et fait les plans de la première Maison pour tous. Les autres architectes vont s'occuper des quatre autres maisons en cours de réalisation à partir de leurs propres plans. L'idée de la Maison pour tous m'est venue après avoir vi-

## BIOGRAPHIE

**Itô Toyô est né en 1941. Diplômé en architecture de l'Université de Tôkyô en 1965, héritier de la réflexion métaboliste de Kikutake Kiyonori sur les villes utopiques, il a développé un style qui se caractérise par la légèreté et la transparence. Il a été nommé commissaire du Pavillon du Japon à la Biennale d'architecture de Venise 2012.**

sité les centres de réfugiés. Les gens vivaient ensemble dans les gymnases et disaient qu'ils ne voulaient pas aller dans les logements provisoires en préfabriqué, parce qu'ils s'y sentiraient isolés. Dans les gymnases, ils pouvaient rester ensemble, manger et discuter. En les écoutant, je me suis dit qu'il leur faudrait un endroit où ils pourraient continuer à se retrouver et faire la cuisine ensemble. J'ai commencé, à petite échelle, avec une maison en bois dans le quartier de Miyagino, à l'est de Sendai. Le lieu a été inauguré à l'automne dernier. Il a bénéficié du soutien financier de la préfecture de Kumamoto, à Kyûshû. Les habitants sont très heureux de l'avoir et ils l'utilisent tous les jours.

**Est-ce que la notion de bien-être est importante pour vous ?**

**I. T. :** Je réfléchis depuis longtemps, et bien avant le projet de Maison pour tous, à la manière de créer des espaces dans lesquels les gens se sentent bien. Donner le sentiment de liberté est très important à mes yeux. J'ai pu le constater à la Médiathèque de Sendai. On trouve des personnes âgées qui lisent ou regardent des vidéos à côté d'enfants qui peuvent se mettre à courir. Il est très important que les étudiants, les gens âgés et les enfants se retrouvent tous ensemble pour utiliser ce lieu. J'ai fait disparaître les séparations. Grâce à cela, les habitants de Sendai adorent la Médiathèque et en prennent soin. A n'importe quelle échelle, ce genre de chose peut être recréé. L'important est qu'on s'y sente tout de suite à l'aise.
Des lieux comme la Maison pour tous sont particulièrement importants, non seulement pour se retrouver et se réconforter, mais aussi pour réfléchir et discuter ensemble de la nouvelle ville à reconstruire. On est en train d'en élaborer une autre à Kamaishi, dans la préfecture d'Iwate. Elle ne sera pas implantée au milieu des logements provisoires, mais dans la rue commerçante. Elle devrait être prête d'ici deux à trois mois. Dans ce type de lieu au cœur de la ville, on pourra alors réfléchir à la manière de faire revivre le quartier qui a été totalement détruit. On prévoit toutes sortes de manifestations festives et opérations avec des enfants. C'est en participant à ce genre d'évènements que les gens auront l'occasion de se pencher sur la reconstruction de leur ville.
Je travaille aussi sur un autre projet plus ambitieux à Kamaishi. La population était de 40 000 personnes avant le désastre. Je participe au plan de reconstruction de la ville. Celui-ci comporte beaucoup de paramètres et il est extrêmement complexe. Je participe seulement en tant que conseiller au sein de la Commission en charge de la reconstruction que la ville a mise sur pied depuis l'année dernière. On ne sait pas encore sur quel genre de projets architecturaux cela va déboucher. On commence tout d'abord par la structure générale. Il faut régler en premier lieu le problème du transfert de la ville et des logements vers de nouveaux espaces. Il faut décider où l'on va implanter les maisons, les écoles ou encore l'hôpital. Les gens ne peuvent pas l'imaginer concrètement et il leur est difficile de donner un avis. Mon rôle est de les conseiller en leur faisant des propositions.




*La première Maison pour tous a été inaugurée à l'automne dernier dans le quartier de Miyagino, à Sendai. Implantée dans un parc où sont installés des logements provisoires, elle est appréciée des habitants dont M. Seto (en bas, à gauche) qui entretient notamment le poële.*

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

**Est-ce que l'Etat ou les villes financent des projets comme la Maison pour tous ?**

**I. T. :** A la base, ce sont des donations (voir p. 13). La ville ne donne rien. Au Japon, il est de règle de faire exactement la même chose partout pour assurer l'équité entre tous, surtout après une catastrophe naturelle. C'est dans ce contexte que les logements construits lors du séisme de Kôbe ont servi de modèle de base pour les logements dans le Tôhoku, même si le climat est plus rigoureux. Lorsqu'on s'en est rendu compte, il a fallu rajouter des doubles-vitrages pour isoler. C'est le côté négatif de la bureaucratie japonaise où le principe d'équité est poussé à son extrême. A cause de cela, les villes doivent construire la même chose partout. Si certains logements provisoires bénéficiaient des aménagements que nous avons imaginés pour nos maisons mais pas d'autres, cela poserait problème. Faire une chose très belle dans un seul endroit ne convient pas non plus. La ville ne peut donc pas investir dans ce genre de choses. C'est donc pourquoi nous faisons appel aux dons. Nous prévoyons de construire d'autres Maisons pour tous dans les zones de relogements provisoires. Avec les autres architectes, nous parlons en ce moment d'en construire quatre au cours des 3 à 4 mois à venir. Mais au fond, j'aimerais en construire une centaine.

**Propos recueillis par Keiko Courdy, réalisatrice du Japan Webdoc Project**

# RELOGEMENT **L'engagement de Ban Shigeru**

**Déçu par les pesanteurs administratives, l'architecte japonais se bat pour donner aux sinistrés des logements dignes de ce nom.**

**Le 11 mars a-t-il changé quelque chose dans votre travail d'architecte ?**

**BAN Shigeru :** Je travaille sur l'architecture liée à l'accueil de réfugiés depuis 1994. Ce n'est donc pas la première fois que je suis confronté à ce genre de situation et cela ne change rien. En revanche, il y a beaucoup d'architectes japonais qui s'y sont intéressés pour la première fois. Cela ne change rien non plus que je sois Japonais. Le Japon est important à mes yeux, car c'est mon pays natal. Mais quand une catastrophe se produit, c'est la même chose partout. Il est juste un peu plus facile de travailler au Japon, parce que j'ai un bureau et beaucoup d'étudiants. Les séismes ne sont pas une catastrophe naturelle. C'est un désastre créé par l'homme. Les séismes eux-mêmes ne tuent pas les gens. Ce sont les immeubles qui tuent en s'effondrant. C'est donc notre responsabilité d'architecte. Dans le cas des réfugiés, les gens ont besoin de nouvelles maisons, mais on ne demande pas à des architectes de les construire. Le gouvernement s'adresse à des sociétés spécialisées dans le préfabriqué. Les architectes ne sont pas impliqués dans le processus. Voilà pourquoi la situation est si catastrophique.

**Quel genre de propositions avez-vous fait pour le Tôhoku ?**

**B. S. :** Nous avons réfléchi avec mes étudiants à ce qui était le plus approprié pour les réfugiés, et qui pouvait aussi être accepté par les autorités. Nous avons construit un prototype à partir de mes expériences passées au Rwanda, à Kôbe ou à Niigata. Nous leur avons montré exactement ce que nous voulions faire. C'est uniquement lorsque nous avons eu la chance de rencontrer des gens bienveillants parmi les autorités locales que notre projet a pu être lancé. Pour cela, nous avons visité une cinquantaine de centres de réfugiés.

**Qu'est-ce qui vous pousse à vous engager ainsi personnellement ?**

**B. S. :** Les architectes travaillent en général pour les classes privilégiées. Le pouvoir et l'argent sont invisibles. Ces gens riches emploient des architectes pour rendre visible leur pouvoir et leur argent grâce à une architecture monumentale. J'ai été très déçu par notre profession. J'avais pensé qu'en tant qu'architecte, je pourrais aussi travailler pour le grand public, mais j'ai découvert que nous travaillions seulement pour les nantis. Lorsque j'ai vu les structures pour les camps de réfugiés au Rwanda en 1994 où les gens avaient extrêmement froid sous leurs couvertures, j'ai essayé de trouver des solutions. Les infrastructures données par les Nations Unies n'étaient pas efficaces pour les protéger. Les aides médicales ne servaient à rien s'ils ne bénéficiaient pas d'un abri approprié. Alors je me suis rendu à Genève au Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. C'est comme les autorités locales au Japon. Si on les contacte par lettre, ils ne répondent pas. J'y suis donc allé directement sans rendez-vous pour rencontrer des gens et les convaincre. J'ai eu la chance de tomber sur la bonne personne qui m'a immédiatement recruté pour développer ce projet au Rwanda.

**En plus des systèmes de séparation dans les centres de réfugiés, vous avez aussi travaillé sur des logements provisoires ?**

**B. S. :** Avant même le séisme, j'avais déjà dessiné le projet de maisons temporaires à trois niveaux conçues avec des conteneurs. Je savais que les logements provisoires du gouvernement seraient inadaptés et je m'étais préparé en recherchant l'opportunité de mettre en place ce projet. Ma solution en étage était appropriée à la situation qui prévaut dans le Tôhoku. Le désastre s'étend sur plus de 500 km de côtes et les villes n'ont pas assez d'espace libre. Il y a très peu de zones plates pour construire les logements provisoires. Les gens ne veulent pas non plus vivre trop loin des côtes. La solution de maisons sur plusieurs étages me semblait la plus appropriée pour répondre à ces conditions. Tout de suite après la catastrophe, je me suis inscrit à la préfecture. On ne peut pas construire sans autorisation. Il faut que les responsables locaux donnent leur accord pour être commissionné et financé par le gouvernement. Avant même que mes maisons sur plusieurs étages n'aient été acceptées, j'ai fait cette démarche, tout en continuant à visiter les centres de réfugiés avec les systèmes de partitions.

Par chance, j'ai rencontré celui qui était encore maire d'Onagawa. Il cherchait des solutions pour construire des maisons provisoires, car il manquait d'espace. Je lui ai proposé mon plan et il l'a beaucoup aimé. Ce maire était très enthousiaste et il avait assez de poigne pour imposer ce projet. En général, c'est très difficile de faire quelque chose de différent. Il a dû prendre la responsabilité et c'est comme cela que ce projet hors norme a pu voir le jour. Je travaille aussi sur la conception d'un autre projet à Sôma dans la préfecture de Fukushima. C'est un centre pour enfants orphelins baptisé "ART MAISON". Ce projet est sponsorisé par LVMH. Dans la même ville, on m'a aussi demandé de concevoir des logements publics bon marché. Les gens vont devoir quitter les logements provisoires et intégrer des maisons permanentes. La ville de Sôma m'a donc demandé de concevoir quatre appartements doubles.

**Pouvez-vous nous expliquer votre approche des logements provisoires?**

**B. S. :** Afin d'être le plus équitable possible, un système de loterie décide des attributions d'appartements. Chaque personne reçoit donc son appartement au hasard. Les voisins ne sont plus nécessairement ceux



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

*Située à une soixantaine de kilomètres de Sendai, Onagawa a été très touchée par le tsunami. Les logements imaginés par BAN Shigeru ont été implantés dans un stade de base-ball au sommet d'une colline.*

d'avant. Les communautés telles qu'elles existaient disparaissent et beaucoup de gens se retrouvent ainsi seuls. A Onagawa, ceux qui ont été choisis pour vivre dans mes logements disaient qu'ils étaient les moins chanceux, car ils ont dû rester dans les centres de réfugiés plus longtemps. Ils se sont plaints à la ville. Ils n'ont emménagé que fin octobre. Mais après avoir intégré les appartements, ils ont finalement dit qu'ils avaient bien fait d'attendre parce qu'ils étaient bien mieux installés que les autres. La taille est exactement la même pour tous les logements provisoires. Il serait impossible sinon d'être financé par le gouvernement. Mais on y a ajouté des structures de rangements en bois. Je les ai dessinées, puis j'ai obtenu des financements privés. J'ai demandé aux bénévoles de les fabriquer et de les intégrer. Cela permet aux habitants d'avoir assez de rangements dans ces petits espaces. Si vous visitez les logements provisoires ordinaires, ils sont remplis d'objets et les gens doivent circuler au milieu dans des espaces très restreints. Nous avons fourni assez de rangements pour utiliser au mieux l'étroitesse de l'espace. C'est pour cela aussi que nos maisons sont si appréciées. Nous avons aussi fabriqué des tables en bois et tubes de papier. Mes maisons ont aussi une assez bonne isolation et même l'acoustique est très bien faite. C'est sans comparaison par rapport aux logements provisoires qu'on rencontre ailleurs.


Keiko Courdy

*Depuis près de 20 ans, il vient en aide aux sinistrés.*

La Croix Rouge fournit en plus la climatisation, le réfrigérateur, le four micro-onde, le téléviseur. Tout est là dès l'emménagement. Les logements provisoires du gouvernement ont une très mauvaise isolation qui se traduit par de la condensation et de nombreuses fuites, mais ce n'est pas le cas de ceux que j'ai bâtis. Les maisons provisoires d'Onagawa ont été conçues pour être permanentes, mais selon la loi japonaise les gens ne peuvent y vivre que deux ans gratuitement. Cela s'est passé ainsi lors des tremblements de terre précédents. Cette fois-ci pourtant, je pense qu'ils ne pourront sans doute pas partir d'ici deux ans. Avec le déplacement des villes, la reconstruction va prendre plus de temps. Les gens vont sans doute devoir rester plus longtemps.

**Propos recueillis par K. C.**

### BIOGRAPHIE

**BAN Shigeru est né en 1957. Il est diplômé de l'Université Cooper Union à New York. Parmi ses dernières créations, on trouve notamment le Centre Pompidou-Metz en 2010. Il travaille sur des projets humanitaires depuis 1994, se distinguant par l'utilisation de matériaux peu chers et faciles à monter (tubes en papier, partitions en tissu).**



## INTERVIEW

# Sugawara Daisuke défend une vision d'ensemble

***Comment est né ce projet ?***

**Sugawara Daisuke :** L'idée est venue après avoir participé à l'enlèvement de gravats. En tant qu'architecte, je m'étais demandé ce que je pouvais faire. Pour évaluer les besoins, je me suis rendu à Rikuzentakata en tant que bénévole le 8 mai. Au retour, je suis allé rendre visite à l'entreprise Sumita House Industrial Co. qui a ensuite participé au projet. Le 10 mai, Sumita m'a contacté pour me dire qu'elle souhaitait *"coopérer au niveau matériel et des infrastructures à la création d'une cité miniature"*. Je me suis chargé d'établir les plans de répartition de chaque maison et de choisir les infrastructures nécessaires. Je pense que ça a été la meilleure façon de s'assurer que les conditions de vie dans ces logements provisoires seraient d'un niveau élevé.

***C'est le bois qui domine.***

**S. D. :** Les unités de logement d'urgence en bois ont été conçues par Sumita. Grâce à cela, nous avons construit des logements provisoires qui ont permis de faire travailler la main-d'œuvre locale. Par ailleurs, c'est un bois qui est adapté aux conditions climatiques locales, ce qui permet d'assurer un confort optimal.

***La qualité des maisons est bien meilleure que la moyenne.***

**S. D. :** Tout à fait. Les unités et l'environnement sont plutôt de bonne qualité. Ce qui a permis d'assurer la qualité de ces constructions provisoires, c'est le plan de déploiement que nous autres architectes avons établi. Nous avons fait en sorte de préserver l'intimité de chaque habitation. Dans le même temps, nous avons fait en sorte que le jardin devienne le cœur de la communauté. Les règles qui s'appliquent à la disposition de chaque maison ont un impact sur l'ensemble de telle sorte que cela donne l'impression d'être un village qui existe depuis longtemps alors qu'il est composé de nouvelles constructions. Mais cela ne se limite pas simplement à l'aspect visuel. Je pense que les règles que nous nous sommes fixées pour la construction comprennent aussi l'idée d'une communauté villageoise qui peut apparaître entre les résidents.

***Que retirez-vous de cette expérience ?***

**S. D. :** J'ai découvert dans le comportement des architectes japonais un problème qui est commun à tous les architectes dans le monde. Après cette terrible catastrophe, il y a eu deux types d'architectes. Il y a eu ceux qui stupéfaits sont restés impuissants et ceux qui ont bâti dans les zones sinistrées des bâtiments singuliers dans leur propre style. Cela caractérise bien le système en place qui veut que l'on continue à construire des "bâtiments originaux" tiraillés entre le "caractère social" exigé par la société et le sérieux sentimental des architectes. Le projet de Kesennuma manque de clinquant au regard de ceux qu'on nomme "architectes". Il est sobre. Toutefois je pense que ce type de concept est indispensable à la reconstruction à long terme à laquelle peuvent participer de nombreux architectes. Un siècle avant J.C., l'architecte romain Vitruve a publié son fameux traité *De architectura*. A cette époque, l'architecte ne se contentait pas de faire des "bâtiments", il concevait ce dont il avait besoin pour y parvenir : machines ou travaux publics. Il est bien sûr *"important de créer des choses nouvelles"*, mais il faut s'adapter pour répondre aux conditions requises et ne pas simplement se contenter du style. C'est en cela que l'architecte est un vrai professionnel que ce soit au Japon ou ailleurs.

**Propos recueillis par O. N.**


Sugawara Daisuke

**C'est à Rikuzentakata dans un espace réservé initialement aux camping-cars que Sugawara Daisuke a recréé un petit village où chacun tente de se reconstruire.**

## SCÈNE Kuricorder Quartet

**Des concerts tout en douceur avec les quatre multi-instrumentistes du Kuricorder Quartet. As de la flûte à bec, ils jouent également de la guitare, du tuba, des percussions, mais aussi de l'ukulélé, de l'harmonica… S'il compose régulièrement pour le cinéma et la télévision, le quartet s'est notamment fait connaître avec sa version pour flûtes à bec de la *Marche impériale*, thème de Dark Vador… Un univers musical naïf et poétique, empreint de la nostalgie de l'enfance. Depuis sa création en 1994, ce groupe inclassable s'inspire en effet aussi bien du rock et du funk que des musiques médiévales ou du folk. Dans son 7e album, qui sort en avril, il reprend avec son style inimitable les musiques des films *E.T.*, *Jurassic Park*, *Le troisième homme*…**



**Sans prétention aucune, les quatre membres du Kuricorder Quartet ne manquent ni d'humour ni de talent. Ils nous promettent deux concerts pleins de fraîcheur, avec un zest d'excentricité à la Maison de la culture du Japon à Paris.**
Vendredi 27 à 20 h et samedi 28 avril à 15 h
101 bis, quai Branly, 75015 Paris.
Réservations : 01 44 37 95 95 (15 € - 12 €)

## MUSIQUE Une maison en chansons

**Touché par l'appel lancé en faveur de la construction d'une seconde Maison pour tous (*Minna no ie*) à Rikuzentakata, le label Sonore dirigé par Franck Stofer sort une compilation de musiciens japonais.**



**Commercialisé sous la forme originale d'un badge lecteur audio, cet ensemble de 12 titres composés par les artistes japonais les plus intéressants dans le champ des musiques électroniques et expérimentales a été judicieusement baptisé *Minna no ie*. L'intégralité des recettes générées par cette compilation vendue 25 € sera versée à l'association qui gère la construction de la Maison pour tous.**
http://fr.jaapan.com/s/11662_127183_minna-no-ie-playbutton-compilation

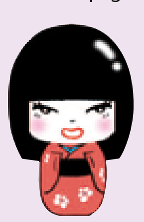
## CINÉ-CLUB Un film oscarisé à La Pagode

**Oscar du meilleur film étranger en 2009, *Departures (Okuribito)* de TAKITA Yôjirô fait partie de ces films japonais qui font de trop courtes escales sur nos écrans. Une bonne occasion de revoir cette découverte poétique et humoristique de l'univers des pompes funèbres au Japon avec l'étonnant MOTOKI Masahiro et l'excellent YAMAZAKI Tsutomu. A ne pas manquer le 14 avril à 10 h 30.**
*57 bis, rue de Babylone 75007 Paris*
*www.rendezvousaveclejapon.fr*

## HUMEUR par KOGA Ritsuko

### Un mariage en version française

Je n'ai pas toujours rêvé de me marier, mais je me disais que si cela devait arriver, je voulais faire un mariage à la française, une cérémonie simple à la mairie et une fête modeste, mais sympa en petit comité. Je méprisais le mariage japonais se faisant en général dans une fausse chapelle suivi d'un grand repas de 2 heures avec une centaine d'invités, le tout pour un coût moyen de 30 000 euros. L'alliance devant coûter en principe l'équivalent d'au moins trois fois le salaire du marié.
Pour éviter ce cauchemar (?), j'ai fait une croix pendant longtemps sur le mariage jusqu'au jour où le destin m'a conduite en France. Avec mon compagnon français avec qui je vivais, nous avons un jour décidé de convoler pour diverses raisons. Il était aussi anti-mariage que moi, mais une fois la décision prise, il ne restait plus qu'à penser à la fête ! Comme je voulais le faire à la française, je les ai laissés gérer à leur manière, lui et sa famille, surtout ma future belle mère qui disait *"on va faire une petite fête, mais bien"*. Pendant un an de préparation et le jour du mariage, tous les services ont été assurés par sa grande famille : ma robe, la cuisine, les tables, la musique, etc... pour un mariage simple 100% fait main. *"C'est magnifique, mais pourtant, combien de belles familles ai-je ?"* Je me suis posé la question... Finalement, pour une petite fête, ma belle famille a fait une liste de 200 invités en disant qu'il s'agissait de membres inévitables, et qu'il devait y avoir encore au moins 500 personnes dans le monde (malgré le 4e anniversaire de notre mariage fêté ce mois-ci, je ne connais toujours pas toute cette partie de sa "famille"). J'avais oublié de mentionner un petit détail : ma belle famille n'est pas d'origine française, elle est originaire d'un pays où l'influence africaine est grande ! Ainsi la petite fête de mon rêve a duré pendant 3 jours et je suis restée couchée le dernier jour pendant que les autres dansaient encore. Enfin, dans notre mariage, le côté typiquement français est le contrat de mariage !



# UNE MAISON POUR TOUS
# みんなの家




Jérémie Souteyrat

Le 11 mars 2011, la côte nord-est du Japon a été frappée par un très violent séisme suivi quelques minutes plus tard par un tsunami qui a dévasté villes et villages, faisant des milliers de victimes et des dégâts considérables. Après une concentration des efforts sur le relogement des sinistrés pour la plupart dans des ensembles de préfabriqués, en attendant de pouvoir réorganiser l'urbanisme et la construction d'habitations dans les hauteurs, il est apparu indispensable de fournir à ceux que l'on peut encore appeler des réfugiés, un lieu convivial où ils pourraient se retrouver et partager leurs projets d'avenir. Répondant à ce besoin manifeste, l'architecte ITÔ Toyô a décidé de bâtir une première Maison pour tous *(Minna no ie)* à Sendai, avec le soutien de la région de Kumamoto. Elle a été inaugurée à l'automne 2011.

Une nouvelle maison est prévue à Rikuzentakata pour laquelle ITÔ Toyô a fait appel à de jeunes architectes, INUI Kumiko, FUJIMOTO Sou, HIRATA Akihisa et d'autres Maisons pour tous devraient ensuite être construites près de chaque ensemble de logements provisoires. Pour être mené à bien, le projet de Rikuzentakata, géré par l'association *Kisyn no kai* créée par Itô Toyô et plusieurs architectes japonais de renom, YAMAMOTO Riken, NAITÔ Hiroshi, KUMA Kengo et SEJIMA Kazuyo, a besoin de notre soutien. *Zoom Japon* s'associe à la démarche entreprise au Japon et lance auprès de ses lecteurs un appel aux dons pour réunir les 50 000 euros nécessaires à la construction de cette maison commune.

## AIDONS A CONSTRUIRE UNE MAISON POUR TOUS

Les fonds récoltés par l'intermédiaire de l'association Japonaide seront versés à *Kisyn no kai* qui les utilisera pour achever le projet de Rikuzentakata.

---

Je souhaite aider à la construction de la **Maison pour tous - Minna no ie** à Rikuzentakata en donnant la somme de :

☐ 5 euros ☐ 10 euros ☐ 20 euros ☐ 30 euros ☐ 50 euros ☐ Autre : ____________

Z17

Chèque à rédiger à l'ordre de ***ASS Japonaide*** à envoyer à :
Zoom Japon
Opération Maison pour tous
12 rue de Nancy
75010 Paris

Je souhaite recevoir une facture :
Nom : ____________
Adresse : ____________
____________
Ville : ____________ CP : ____________

www.japonaide.org

ZOOM JAPON
www.zoomjapon.info

# LITTÉRATURE De Murakami à Murakami

**Grâce à l'excellent travail de OZAKI Mariko, les lecteurs plongent avec délice dans les dessous de la littérature japonaise.**

Quelle bonne idée d'avoir publié cet ouvrage ! Voilà ce que l'on se dit lorsqu'on referme pour la dernière fois *Ecrire au Japon : Le roman japonais depuis les années 1980* de OZAKI Mariko. Une nouvelle fois, les éditions Philippe Picquier se distinguent en laissant la parole à un auteur japonais pour qu'il analyse la littérature de son pays, plutôt que de laisser à un Occidental le soin de le faire. L'autre intérêt de ce livre, c'est d'avoir été écrit par une journaliste bien informée et visiblement attachée à la matière qu'elle traite. Cela permet d'avoir entre les mains un ouvrage agréable à lire accompagné de quelques anecdotes dont une étude universitaire aurait été forcément privée pour laisser la place à l'appareillage de notes. Par ailleurs, sa lecture permet, c'est essentiel, de (re)contextualiser un certain nombre de romans japonais parus ces dernières années. On y apprend également de nombreux détails fort intéressants sur le fonctionnement du monde de l'édition au Japon. En moins de deux cents pages, l'auteur brosse un portrait sans concession de la littérature japonaise à l'égard de laquelle les lecteurs français manifestent un intérêt croissant. Les excellentes ventes en France des deux premiers tomes de *1Q84* de MURAKAMI Haruki chez Belfond qui vient de faire paraître le troisième confirment aussi cette tendance. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'essai de OZAKI Mariko démarre avec l'entrée fracassante d'un certain MURAKAMI Haruki sur la scène littéraire nippone même si certains esprits chagrins pouvaient écrire à l'époque : *"L'ère du roman est en train de prendre fin et la littérature contemporaine ne dispose plus de la force nécessaire pour créer de nouveaux récits ni de nouvelles thématiques"*. Malgré le pessimisme d'un HASUMI Shigehiko, professeur à la prestigieuse université de Tôkyô et voix très écoutée dans les milieux intellectuels, le roman japonais va montrer son extraordinaire vitalité au cours des deux décennies suivantes. Ce qui est certain, comme le démontre très bien OZAKI Mariko, la fin des années 1980 est un tournant capital dans l'histoire littéraire japonaise. Tout comme le pays qui s'apprête à entrer dans une longue période de turbulences liées à l'éclatement de la bulle financière, aux bouleversements géopolitiques et à l'effondrement de nombreux repères, la littérature nationale connaît aussi des changements importants avec une sorte de passage de témoin entre les générations plus âgées et les plus jeunes. Tout au long des deux décennies que la journaliste du *Yomiuri Shimbun*, le premier quotidien du Japon, a choisi de passer au crible, on voit ainsi apparaître des têtes nouvelles (souvent très jeunes) et des thématiques originales qui contredisent dans les faits les propos de HASUMI Shigehiko. Au fil des pages, on constate en effet que les écrivains japonais sont profondément en phase avec la société qui les entoure et qu'ils savent prendre à leur compte les avancées technologiques (fax, ordinateur, Internet, téléphone portable) qui ont transformé nos existences. Parue initialement en 2007 au Japon, l'édition française bénéficie d'une postface particulière. Cette dernière a le mérite de mettre en perspectives les changements induits par le 11 mars et l'après 11 mars 2011. Comme en ont témoigné les écrivains japonais présents au Salon du livre, ces événements ont eu un impact très net sur eux. *"Le Japon se trouve confronté à une situation inconnue depuis des siècles. Dans ce contexte, quel rôle la littérature et les écrivains pourront-ils tenir ?"* écrit OZAKI Mariko. Les réponses commencent à arriver dans les rayons des librairies nippones. On les retrouvera d'ici quelque temps traduites en français. A ce moment-là, on aura besoin à nouveau des lumières de la journaliste.




GABRIEL BERNARD

## Petite révolution autour du prix Akutagawa

Comme le rappelle fort justement OZAKI Mariko dans son essai sur le roman japonais, les prix littéraires jouent un rôle très important. Parmi eux, le plus célèbre est le prix Akutagawa. Décerné deux fois par an depuis 1935, on le compare souvent au prix Goncourt en ce sens qu'il contribue à doper les ventes des ouvrages récompensés. Mais à la différence du Goncourt, il a pour vocation de favoriser l'émergence de nouveaux talents. Dans son livre, OZAKI Mariko rappelle notamment la date du 15 janvier 2004 lorsque le jury du prix décide de récompenser deux jeunes femmes de 19 et 20 ans, WATAYA Risa et KANEHARA Hitomi. Un choix audacieux qui a bouleversé l'univers littéraire de ces dernières années. Un autre événement marquant vient de se produire. Il ne figure pas dans l'ouvrage d'OZAKI Mariko, c'est le fait que le jury est désormais composé de personnes nées après la Seconde Guerre mondiale. Les membres qui en font partie ont aujourd'hui entre 50 et 65 ans. Il va sans dire que ce changement générationnel aura sans doute des conséquences sur les choix des futurs lauréats, ce qui devrait renforcer l'intérêt que les Japonais portent à ce prix.

### RÉFÉRENCE

**ÉCRIRE AU JAPON : LE ROMAN JAPONAIS DEPUIS LES ANNÉES 1980 de OZAKI Mariko, trad. par Corinne Quentin, éd. Philippe Picquier, 19,80 €.**


SEFA
ジャパンエキスポ
Japan Expo
13e IMPACT
LE FESTIVAL DES LOISIRS JAPONAIS
DU 5 AU 8 JUILLET 2012
PARC DES EXPOSITIONS DE PARIS-NORD VILLEPINTE
GUEST OF HONOR 2012 MANGA
NAOKI URASAWA
UN MONSTRE SACRÉ DU MANGA À JAPAN EXPO !
L'auteur de Monster, Pluto, 20th Century Boys et Billy Bat !
Assistez aux défilés MODE, les nouvelles tendances
JAPAN FASHION DAYS 2012
ECG EUROPEAN COSPLAY GATHERING
GRANDE FINALE : Le meilleur du COSPLAY européen sur scène !
www.japan-expo.com
MANGA • ANIME • MODE • MUSIQUE • CINÉMA • JEUX VIDÉO • CULTURE POPULAIRE • ARTS MARTIAUX • TRADITIONS
ACCÈS ▶ RER B - Station Parc des Expositions • Autoroute A1, A3 puis A104 - Sortie 2 : Parc des Expositions (accès visiteurs)
HORAIRES D'OUVERTURE ▶ 10h - 19h (tous les jours) TARIFS ▶ Jeudi : 9€ • Vendredi : 12€ • Samedi : 17€ • Dimanche : 14€ • Forfait 4 jours : 40€
RÉSEAU FNAC : FNAC, Carrefour, Géant, Le Bon Marché, Système U - 0 892 684 694 (0,34€/min) - www.fnac.com • Location Belgique : FNAC - 0 900 00 600 (0,45€/min) - www.fnac.be
RÉSEAU TICKETNET : Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc, Virgin Megastore - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min) - www.ticketnet.fr
TICKETS EN PRÉVENTE OU EN VENTE À L'ENTRÉE DU FESTIVAL
fnac.com
ZOOM JAPON
ANIMELAND.COM
NOLIFE
MANGA WORLD
www.manga-world.fr

# ROMAN *1Q84* à lire et/ou à écouter

**L'éditeur de livres audio Audiolib sort ces jours-ci le Livre 2 de *1Q84*. A se procurer, en attendant le Livre 3 en juin.**

Au moment où tous les amateurs de MURAKAMI Haruki peuvent se précipiter chez leur libraire pour acheter le Livre 3 de *1Q84* (éd. Belfond, trad. par Hélène Morita), dernier volume de ce roman fleuve, l'éditeur Audiolib spécialisé dans *"les livres à écouter"* sort les Livres 1 et 2 sous forme de CD MP3. Si rien ne remplace le plaisir de lire soi-même et ainsi de s'imprégner à son rythme des mots qu'un écrivain a choisis de poser sur une page, on appréciera néanmoins cette initiative qui permet d'avoir accès de façon différente à l'un des grands succès de la littérature mondiale. En France, le livre audio tarde à démarrer par rapport aux Etats-Unis ou aux pays scandinaves où la publication d'un ouvrage (en général un best-seller annoncé) s'accompagne généralement de la sortie de la version audio. Certains




automobilistes préfèrent écouter de la littérature que de la musique ou la radio. C'est une façon assez agréable de passer le temps lorsqu'on n'a pas la possibilité de transporter avec soi les trois volumes d'un roman comme *1Q84*. Maia Baran et Emmanuel Dekoninck qui incarnent respectivement Aomame et Tengo, les deux personnages principaux de l'œuvre signée MURAKAMI, ont réussi à trouver le bon ton et un rythme juste pour nous entraîner dans cet univers si particulier de *1Q84*. C'est d'autant plus appréciable que le Livre 1 correspond à 17 heures d'écoute et le Livre 2 à 14 heures. En écoutant ces voix, cela rappelle ces histoires (plus courtes) que nos parents pouvaient nous raconter pour nous endormir. L'écriture de MURAKAMI se prête d'ailleurs très bien à une lecture à voix haute et l'histoire décrite dans *1Q84* qui navigue entre le passé et le présent est très bien adaptée à ce mode de distribution. Quel que soit celui que vous préférez, *1Q84* doit figurer dans votre bibliothèque ou votre discothèque.

**G. B.**

### RÉFÉRENCE

**1Q84 de MURAKAMI Haruki, trad. par Hélène Morita, avec les voix de Maia Baran et Emmanuel Dekoninck, éd. Audiolib, Livre 1 et Livre 2, 24 € chaque.**

# MANGA Lecteurs, engagez-vous !

**A quelques semaines du bac, certaines lacunes peuvent être comblées grâce à la sortie du *Manifeste du Parti communiste*.**

Depuis quelques années, l'éditeur japonais East Press s'est fait une spécialité d'éditer sous forme de manga des classiques de la littérature mondiale sans doute pour y intéresser celles et ceux qui s'en détournent, estimant qu'il y a trop à lire ou que les ouvrages sont trop épais. En France, le phénomène est identique puisque les jeunes préfèrent de loin dévorer des mangas que de se lancer dans la lecture de *Guerre et Paix*. Prenant le relais d'East Press, Soleil Manga s'est lancé dans la traduction française de ces mangas, substituts condensés des grands titres de la littérature. Après avoir justement publié la version dessinée du roman fleuve du Russe Léon Tolstoï et celle d'*A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, la maison d'édition passée dans le giron de Delcourt s'emploie à intéresser les lecteurs à des œuvres bien plus engagées comme *Le Capital* de Karl Marx et *Le Manifeste du Parti communiste* du même auteur co-signé avec Friedrich Engels. C'est d'ailleurs aussi une caractéristique de l'éditeur East Press que de mettre à disposition du grand public des ouvrages dont le contenu aborde des questions politiques et sociales. De fait, la jeunesse nippone aux prises avec une réalité




économique bien moins réjouissante que par le passé doit apprendre à composer avec. Pour ce faire, l'accès à la littérature prolétarienne comme *Le Bateau-usine* de KOBAYASHI Takiji (traduction française chez Yago) a joué un rôle important ces dernières années. Pas sûr que l'effet soit le même en France, mais on peut tout de même saluer la sortie de ces livres qui ne remplaceront cependant jamais les originaux.

**G. B.**

### RÉFÉRENCE

**LE MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE de Karl Marx, dessin de Variety Art Works, trad. par Florent Gorges, éd. Soleil Manga, 6,95 €.**

# LANGUE La réjouissante diversité des registres

**Loué, des décennies durant, comme "terre de contrastes", le Japon véhicule une langue aux registres disparates à souhait.**

Quand on se déplace au Japon, on est frappé de voir à quel point l'environnement peut changer sans avoir besoin de parcourir des kilomètres. Avancer dans la ville japonaise, c'est faire défiler un décor qui se transforme en permanence, souvent sans logique apparente et sans transition. On passe aisément du quartier commerçant, animé à outrance, aux ruelles tranquilles et arborées, des façades boisées de l'habitat traditionnel aux enchevêtrements métalico-électriques des parkings à étages et des transformateurs pas si hauts perchés, des résonances étourdissantes de l'entrée d'une salle de *pachinko* à la sérénité de celle d'un salon de thé… Il y en a des choses et du monde à faire tenir sur ces bouts de terre pris entre mers et océan, alors on ne s'encombre pas des transitions. Et la langue n'échappe pas à ce façonnement du paysage qu'elle épouse pour mieux scinder les petits événements qui le composent. Les différents registres du japonais se juxtaposent avec application, et les clameurs du marchand de *bento* côtoient les jacasseries des commères de quartier…

> お弁当(べんとう)にお茶(ちゃ)はいかがですか。
> *O bentô ni ocha wa ikaga desu ka.*
> Du thé pour accompagner votre *bento* ?

> あらま、そうですか。おかわいそうに…
> *Arama, sô desu ka. O kawai sô ni…*
> Vous m'en direz tant ! Comme je vous plains…

*Ikaga desu ka*, forme polie de *dô desu ka* (qu'en dites-vous?), tranche avec le flegme de *arama*, interjection marquant l'étonnement employée essentiellement par les femmes. A seulement quelques mètres de là, un livreur tire sa révérence sur le palier d'un immeuble après avoir accompli sa mission, alors qu'un adolescent hausse le ton pour une histoire de forme (on n'est rien au Japon sans le regard des autres)…

> 毎度(まいど)ありがとうございました。失礼(しつれい)します！
> *Maido arigatô gozaimashita. Shitsurei shimasu !*
> Merci encore. Au revoir Madame !

> 格好(かっこう)つけんじゃねえよ。
> *Kakkô tsuken ja nee yo.*
> Espèce de frimeur !

Cette dernière formule doit principalement sa vulgarité à la syllabe *nee*, forme mal dégrossie de *nai* (ない) qui exprime la négation. Bagarre des mots qui prend une toute autre forme, un peu plus loin, dans les oreilles d'un marmot pleurnichard réprimandé par sa mère qui ne sait plus où se mettre…

> こらっ！やめなさい！
> *Korah ! Yamenasai !*
> Dis donc ! Ça suffit !

La langue japonaise s'emploie à nous faire voyager, il suffit de se laisser porter.

PIERRE FERRAGUT

## PRATIQUE

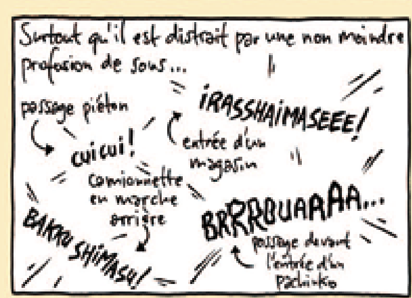
**LE MOT DU MOIS**

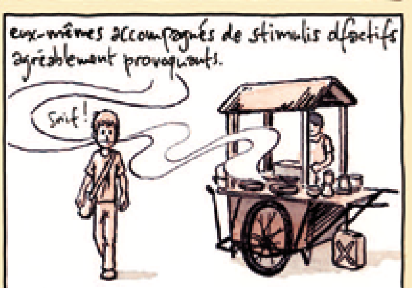
**会話(かいわ) (kaiwa) : dialogue**
**相手(あいて)に合(あ)わせて会話(かいわ)することが大切(たいせつ)です。**
***Aite ni awasete kaiwa suru koto ga taisetsu desu.***
**Il est important d'adapter son langage à son interlocuteur.**

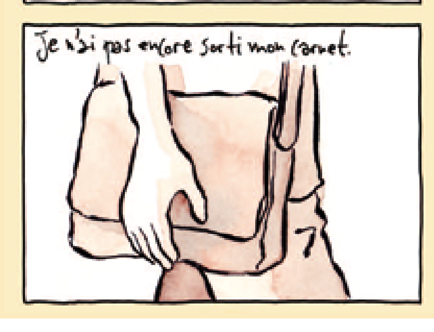
## PIPO AU JAPON

profusion



## Du thé japonais comme s'il en pleuvait

**Etablie il y a plus de 150 ans au Japon, la maison Jûgestudô est spécialisée dans le thé japonais et dans les accessoires qui permettent de le mettre en valeur. Pour les Japonais, le thé est un art. C'est sans doute la raison pour laquelle la boutique ressemble davantage à une galerie d'art contemporain qu'à un magasin ordinaire.**



**C'est un *"endroit où vous pourrez accéder à l'esprit du thé et du zen"*, explique-t-on. Au rez-de chaussée, le moins que l'on puisse dire, c'est que le dépouillement est la règle première. Un grand comptoir et une bouilloire annoncent que c'est l'endroit où le client peut déguster le thé vert choisi avec soin par les responsables de Jûgestudô.**
**On trouve également de nombreux accessoires authentiques en provenance direct de l'archipel. C'est ce qui explique les prix relativement élevés, sans pour autant être excessifs, sachant que la plupart des objets proviennent des meilleurs artisans. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Si vous ne pouvez pas vous déplacer sur Paris, la maison Jûgetsudô est présente sur la Toile avec un site très bien fait. Si après ça, vous ne devenez pas un passionné de thé japonais…**

95, rue de Seine 75006 Paris Tél. 01 46 33 94 90
11h - 19h (fermé les dimanches et jours fériés)
Vente en ligne sur : www.jugetsudo.fr

# RESTAURANT **Lengué, rien que du bonheur**

**Dans le Quartier Latin, l'*izakaya* fondé par KONDO Katsutoshi est devenu en quelques mois un lieu nippon incontournable.**

Pour KONDO Katsutoshi, le patron de Lengué, il y a un mot qui compte par-dessus tous les autres, il s'agit du terme bonheur. C'est ce que l'on ressent lorsque l'on pénètre dans son *izakaya* ouvert en mai 2011 dans le quartier latin à Paris. Donner du plaisir et apporter un peu de bonheur à ses clients, c'est d'ailleurs ce qui l'a motivé à se lancer dans cette aventure. Au Japon, l'*izakaya* se situe entre le café et le restaurant. Il ressemble aux bars à vins tels qu'ils se sont développés ces dernières années dans la capitale française, c'est-à-dire des endroits chaleureux où, entre amis, on vient prendre un verre de bon vin accompagné d'un petit plat à grignoter. Dans bon nombre de ces endroits, si la boisson est souvent à la hauteur des attentes, ce n'est pas toujours le cas de la nourriture composée bien souvent de charcuterie.
KONDO Katsutoshi qui a une expérience de sommelier voulait que les éléments de base de l'*izakaya* - les mets et le breuvage - soient au même niveau, c'est-à-dire le plus élevé. Autant le dire tout de suite, il a réussi son pari. Originaire de la préfecture d'Aichi, il a fait ses études plus à l'ouest, à Kôbe où il a vécu le séisme qui a détruit une partie de la ville en janvier 1995. Après cette date qui l'a beaucoup marqué, KONDO Katsutoshi est venu faire ses classes en France pour apprendre à apprécier et choisir le vin avant de travailler dans plusieurs grandes maisons, notamment le restaurant japonais Aida étoilé par le guide Michelin. Même si le plaisir de travailler dans des établissements de cette qualité était là, il n'était pas entièrement satisfait, car il cherchait avant tout cette proximité que l'on trouve dans ces gargottes japonaises où boire et manger simplement procurent un bonheur sans nom. Lengué est né de ce désir profond. La clientèle qui le fréquente ne s'y trompe pas d'ailleurs pas. En l'espace de quelques mois, l'*izakaya* parisien s'est bâti une solide réputation. 70 % de ses clients sont des Français qui ont découvert cet état d'esprit si particulier et sont tombés amoureux de la cuisine de KONDO Katsutoshi. Lorsqu'ils se présentent le soir, ils peuvent ainsi déguster de savoureux petits plats, véritables amuse-bouches qui mettent le palais dans les meilleures dispositions possibles pour apprécier la formidable carte des vins et de saké que le patron de Lengué a établi avec passion. Camembert frit, huître en marmite, roulé d'anguille ou encore croquettes de potiron, voici quelques exemples des petits plats mitonnés par M. KONDO derrière son comptoir. Et lorsqu'on pénètre dans ce charmant lieu qui ressemble peu à un vrai *izakaya*, on retrouve néanmoins l'atmosphère sympathique et chaleureuse qui procure ces instants de bonheur si rares de nos jours. Le tout pour un prix somme toute raisonnable.

GABRIEL BERNARD

DR

### PRATIQUE

**S'Y RENDRE 31, rue de la Parcheminerie 75005 Paris. Tél. 01 46 33 75 10**
**12h-14h et 19h-23h. Fermé le dimanche midi et lundi.**

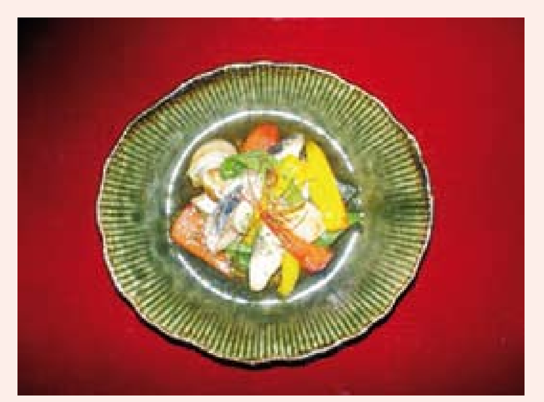
## LA RECETTE DE KATSUTOSHI, chef de Lengué

### Nambanzuke

(Maquereau à la Nambanzuke)

C'est au milieu du XVIème siècle que les Portugais et les Espagnols débarquent dans l'archipel. Les Japonais les baptisent sobrement *Namban*, littéralement les “barbares du sud”. Leur présence va s'accompagner de la mise en place d'un fructueux commerce grâce auquel le Japon va découvrir de nouveaux produits inexistants sur son sol. De leur côté, les Européens se délectent du raffinement nippon. De cette rencontre va naître un art que l'on désigne encore de nos jours sous le nom de *Namban bijutsu* (Art namban). Les missionnaires et les jésuites européens auraient enseigné par exemple des techniques picturales inconnues à cette époque dans l'archipel, influençant ainsi des artistes japonais qui ont laissé de nombreuses œuvres de grande qualité. On peut admirer de très belles pièces au musée de la ville de Kôbe, sans doute l'un des lieux les mieux pourvus en la matière. Au-delà de leur influence au niveau commercial ou artistique, les “barbares du sud” (à ne pas confondre avec les *Kômô*, les “cheveux rouges” qui ont par la suite désigné les Hollandais) ont aussi influencé la cuisine. Avec la Bible, ils ont importé l'oignon. Voilà pourquoi le terme *Nambanzuke* est employé dès lors qu'on recourt aux oignons dans certains plats. Un autre héritage de la gastronomie ibérique est le *kasutera*, terme dérivé du portugais *pão de Castella* (pain de Castille). Il désigne un gâteau spongieux toujours très populaire, notamment dans la région de Nagasaki. C'est dans ce port que les Portugais étaient très présents avant d'être expulsés *manu militari* au début du XVIIème siécle.

#### INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)



Ozawa Kimie

2 maquereaux d'environ 600g

1 oignon nouveau
1 à 2 poivron(s) jaune(s)
1 à 2 poivron(s) vert(s)
Un peu de ciboulette
100g de sel

Préparation de la sauce vinaigrée:
70 ml de dashi (5g de dashi dilué dans 65 ml d'eau)
15 ml de mirin
15 ml de sauce de soja
20 ml de vinaigre de riz

#### PRÉPARATION

**1** - Lever les filets des 2 maquereaux. **2** - Recouvrir de 100 g de sel les 4 filets de maquereaux de façon à leur faire rendre leur eau. Au bout de 20 minutes, les passer à l'eau. **3** - Retirer les arêtes avec une pincette ainsi que la peau. Couper en petites bouchées. **4** - Peler les poivrons et couper en petits morceaux. **5** - Saupoudrer les filets de maquereaux avec de la farine de blé ou de pomme de terre. Plonger-les dans de l'huile à 180°. Rajouter les morceaux d'oignon et de poivron sans les enduire de farine. **6** - Au bout d'environ 1 minute, retirer de la friteuse et disposer sur un plat. Verser uniformément sur le tout la sauce vinaigrée. **7** - Dresser en rajoutant la ciboulette. **8** - A déguster immédiatement chaud. Vous pouvez également conserver le plat mariné pendant 3 jours au réfrigérateur.



ODA Eiichirô/Shûeisha

*Les amateurs de l'univers conçu par ODA Eiichirô ne seront pas déçus et les autres pourront y plonger sans problème.*

# TÔKYÔ **One Piece s'offre Roppongi Hills**

**Au cœur de l'un des quartiers les plus populaires et au sommet d'une tour hors norme, découvrez le monde d'ODA Eiichirô.**

Au Japon, chaque nouveau volume de la saga *One Piece* est attendu avec une impatience non dissimulée. Les Japonais sont devenus accros aux personnages imaginés par ODA Eiichirô. Son éditeur, Shûeisha, se frotte évidemment les mains, car les ventes de chaque tome se comptent par millions d'exemplaires. Désormais, le tirage initial pour les aventures du capitaine Monkey D. Luffy et de son équipage est au minimum de quatre millions d'exemplaires. De quoi donner le sourire d'autant que l'histoire publiée dans le magazine *Shônen Jump* permet à ce dernier de maintenir de très bonnes ventes au moment où ses concurrents ont bien du mal à enrayer l'érosion de leur lectorat. Cette réussite extraordinaire rappelle celle de *Dragon Ball* dont ODA Eiichirô revendique la filiation. Pour l'expliquer, il faut se souvenir des trois principes du magazine *Shônen Jump* : effort (*doryoku*), victoire (*shôri*) et amitié (*yûjô*). Pour être publié dans ses colonnes, il faut qu'une série possède au moins une de ces caractéristiques. A l'instar de *Dragon Ball, One Piece* est doté des trois, assurant ainsi son universalité et son succès auprès d'un public assez large. Contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, cette série n'est pas réservée au public le plus jeune. Certes les enfants peuvent s'identifier à ces personnages hauts en couleurs dont le comportement parfois loufoque ne manque pas d'une certaine drôlerie. L'humour très présent est évidemment un atout majeur, mais c'est surtout la camaraderie (*nakama*) qui imprègne l'ensemble de l'œuvre et permet ainsi de transcender les générations. Au Japon, cette notion est très importante, car elle est à la base de la plupart

### EXPOSITION

**ONE PIECE TEN, Mori Tower, 52ème étage.**
**Ouvert tous les jours de 10 h à 22 h.**
**Entrée : 2000 yens (1500 yens 12-18 ans, 800 yens pour les moins de 12 ans). http://onepiece-ten.com**

Expo **JAPAN WEEK !**

## Soleil levant sur deux Japon !

**Japan Week, l'expo du Japon traditionnel, du 12 au 21 mai**
Si le Japon éternel vous fait rêver, découvrez en priorité cette expo dont les trésors ont pour nom : samouraïs, bonsaï, origamis, ikebana, jardin zen… et laissez-vous emporter dans le tourbillon d'une culture raffinée, éprise de beauté et de traditions.

**Pop Generation by Japan Week, rendez-vous avec le Japon fun et ultra tendance, du 16 au 20 mai**
Excentrique, technologique, pleine d'audace et de créativité, la Pop Generation, c'est le Japon fan de mangas, jeux vidéos, cosplay… Venez vibrer à la rencontre de son univers décalé et ludique.
Et si vous participez aux défilés de cosplayers (inscription sur foiredebordeaux.com), votre entrée sera gratuite !

ANIM ASIA

# 12-21 MAI

Ouvert de **10h** à **20h**

Nocturne le 16 mai jusqu'à 22h30
Entrée gratuite dès 18h (sauf nocturne)

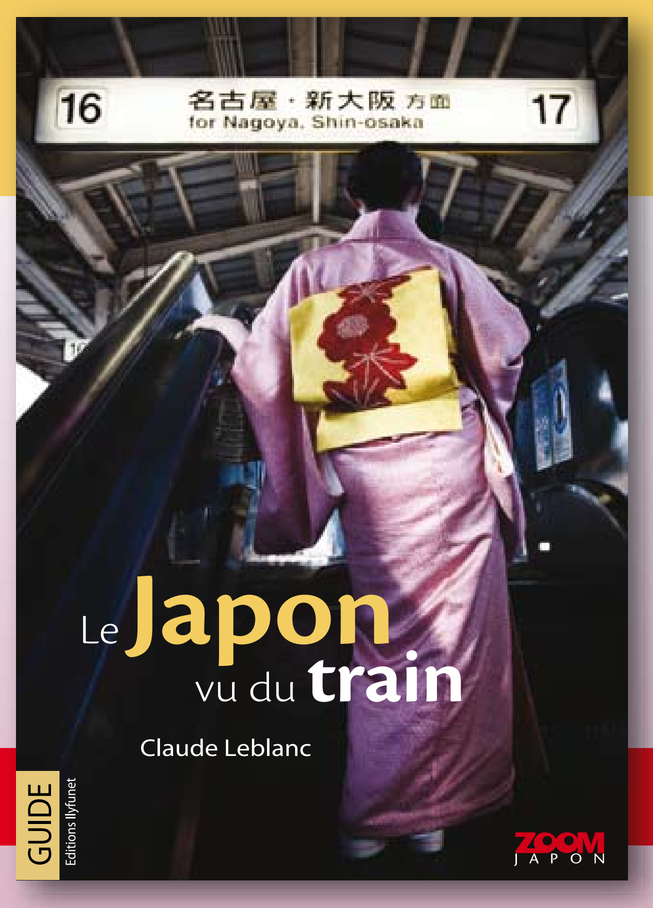
PARKING GRATUIT

N°Cristal 0969 391 033
APPEL NON SURTAXE

**FOIREDEBORDEAUX.COM - PARC DES EXPOSITIONS-BORDEAUX**

Internationale foire bordeaux

---




# Le Japon vu du train

Un carnet de rails pour parcourir le Japon en dehors des sentiers battus et découvrir son histoire, son cinéma, sa littérature.

Rien ne manque à ce voyage insolite qui baigne dans la convivialité !

**29 itinéraires** accompagnés de textes enrichis de vignettes bien appétissantes.




**304 pages. 18 €. En vente dans toutes les librairies à partir du 15 avril.**

**Réserver dès maintenant votre guide**

**Bon de commande** à nous retourner avec un chèque de 18 € à l'ordre des Éditions Ilyfunet
Éditions Ilyfunet – 12, rue de Nancy – 75010 Paris

Nom : ____________ Prénom : ____________

Adresse : ____________

CP : ________ Ville : ____________

Date : ________

des rapports entre les individus. Elle est devenue d'autant plus importante ces derniers mois à la suite des événements du 11 mars 2011. Résultat, lorsqu'on examine la répartition des lecteurs de *One Piece* par tranche d'âge, on a quelques surprises. Les moins de 12 ans représentent 3 % des acheteurs, les 13-18 ans 10,5 %, les 19-29 ans 37,4 %, les 30-49 ans 36,9 % et les plus de 50 ans 12,2 %. En d'autres termes, aucun segment de la société n'échappe à l'influence de ce manga qui désormais se décline au cinéma, dans les jeux vidéo ou à la télévision. *One Piece*, c'est aussi une exposition qui se déroule jusqu'au 17 juin prochain à la Mori Arts Center Gallery, dans le quartier de Roppongi, longtemps considéré comme un endroit peu fréquentable en raison de sa vie nocturne agitée qui était liée à la présence de soldats américains. Les boîtes de nuit, la drogue et l'alcool ont contribué à donner à cet endroit une image plutôt négative. Cela a nettement changé ces dernières années avec l'arrivée de nouveaux ensembles d'une grande audace architecturale à l'instar du National Art Center ou de Roppongi Hills. Ce dernier complexe est devenu un lieu de promenade des Tokyoïtes qui en apprécient justement l'inventivité recherchée par les architectes. La Mori Tower et ses 54 étages est justement le phare de cet ensemble. Imaginée par l'agence américaine Kohn Pedersen Fox, elle est beaucoup visitée, car elle propose au 52ème étage le Tokyo City View (9 h~1 h, 1500 yens), un atrium circulaire qui permet d'avoir une vue assez extraordinaire sur la capitale japonaise. Lorsqu'il fait beau et que le ciel est bien dégagé, on peut voir apparaître le mont Fuji. Mais c'est le soir que la vue est la plus bluffante. La cité illuminée est tout simplement magnifique. C'est le lieu idéal pour faire des photographies que vos amis vous envieront. Les Japonais se bousculent donc à cet étage pour profiter

## S'Y RENDRE

**MORI TOWER, 6-10-1, Roppongi, Minato-ku, Tôkyô 106-6106. En métro, emprunter les lignes Hibiya ou Toei Ôedo et descendre à Roppongi ou Azabu Jûban. www.mori.co.jp/en/projects/roppongi/art_cultural.html**



Oda Eiichirô/Shûeisha

*Véritable phénomène de société,* One Piece *est tout droit sorti de l'imagination de* Oda *Eiichirô.*

de cette vue exceptionnelle. Il est probable qu'ils seront un peu plus nombreux encore tout au long de ce printemps 2012 puisque *One Piece Ten* [Exposition One Piece] se tient à la Mori Arts Center Gallery. Situé au même niveau que le Tokyo City View, cet espace d'expositions temporaires profite bien évidemment du caractère attractif de la vue panoramique sur la capitale pour assurer une bonne fréquentation. Il va sans dire que l'exposition *One Piece* conçue par Oda Eiichirô va attirer un surcroît de visiteurs au cours des trois prochains mois. Ouverte le 20 mars dernier, il était assez étonnant de voir que le public présent était surtout féminin et relativement âgé. *"Je suis particulièrement intéressée par l'importance donnée aux liens d'amitié dans cette histoire"*, explique une femme d'une quarantaine d'années. C'est un point qui est mis en avant dans cette manifestation et qui conforte ainsi l'attachement des visiteurs à l'égard de la saga. Sur la plupart des planches qui sont exposées dans une sorte de long couloir que l'on emprunte pour s'imprégner de l'atmosphère qui règne dans l'histoire, le terme *nakama* revient très souvent comme celui de *tomodachi* (ami). C'est la première étape de l'exposition qui se poursuit par l'exploration des produits dérivés de la fameuse série. Au-delà du manga lui-même et de ses millions d'exemplaires vendus, *One Piece*, c'est aussi l'animation et le jeu vidéo, lesquels constituent des œuvres d'art à part entière. C'est la raison pour laquelle la Mori Arts Center Gallery insiste également sur ces aspects qui apportent un peu de couleurs à un univers essentiellement noir et blanc (manga oblige). L'idée est de donner un peu de vie à des personnages de papier. Le recours à des animations multimédias favorise cette perception et on se laisse prendre au jeu. Conçue comme un parcours ludique, *One Piece Ten* est une exposition très réussie qui ravira les fans, mais

ODA Eiichirô/Shueisha

intéressera aussi les personnes qui connaissent mal l'univers d'ODA Eiichirô. Cela n'en fera peut-être pas des lecteurs invétérés du manga ou des inconditionnels des films d'animation, mais elles auront l'impression d'avoir appris des choses. N'est-ce pas l'objet de la plupart des expositions organisées à travers le monde ? Les enfants ne sont pas oubliés avec un mur d'images interactif qui leur permet de déplacer virtuellement les personnages et de construire leur propre déroulé de l'histoire. Ils peuvent ensuite se laisser entraîner grâce à la magie de la technologie dans une espèce de long tunnel en compagnie de tous les héros. De quoi passer un moment très agréable. Et comme *One Piece* est également un excellent produit d'appel, les organisateurs de l'exposition ont évidemment pensé aux souvenirs estampillés *One Piece*. Du T-shirt au sac en tissu, en passant par les cartes postales, le bandana ou le mug, de 500 à 7500 yens, il y en a pour toutes les bourses. D'une manière ou d'une autre, vous serez aussi emporté dans cet univers chaleureux et festif du manga le plus populaire de l'archipel.

GABRIEL BERNARD

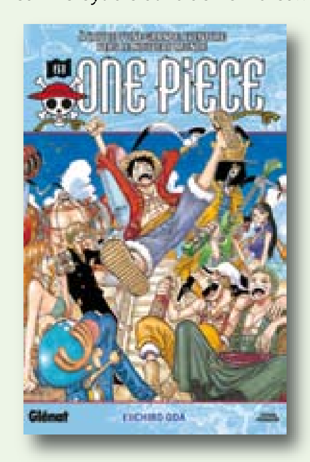


TENDANCE

## Un succès planétaire

Si l'engouement des Japonais pour les aventures du capitaine Monkey D. Luffy est indéniable, il l'est tout aussi fort au-delà des frontières de l'archipel. Le phénomène *One Piece* est international et suscite une ferveur incroyable dans de nombreux pays où l'on attend avec impatience la sortie de chaque nouveau volume. En France, c'est l'éditeur grenoblois Glénat qui a gagné le jackpot. En mai 2011, l'éditeur français a annoncé que le manga signé par ODA Eiichirô était devenu la série la plus vendue dans l'hexagone devant *Naruto* qui a longtemps tenu la tête. Depuis sa sortie sur le territoire français en 2000, le manga s'est vendu à plus de 6 millions d'exemplaires. Du côté de l'animation, c'est Kaze qui assure la distribution de la dizaine de films adaptés de la série. Le 24 août dernier, l'éditeur en partenariat avec Eurozoom avait sorti dans les salles obscures *One Piece Strong World*, la dixième adaptation, sans doute la meilleure dans la mesure où elle a été supervisée par ODA Eiichirô à la différence des films précédents. Il en a écrit l'histoire et dessiné les personnages, une implication qui justifie le déplacement. Par ailleurs, et cela s'adresse déjà aux amateurs de la série, ce film crée un lien avec le manga original. Ailleurs dans le monde, on retrouve le même intérêt pour l'histoire. Lors du lancement du mouvement Occupy aux Etats-Unis, on a ainsi pu voir parmi les manifestants des personnes déguisées en compagnons de Luffy et ses compagnons. Une influence qui s'explique par la très bonne réception de la série sur le territoire américain. *One Piece* est la pièce maîtresse de ce qu'on appelle le *Japan Cool* et que les autorités défendent avec vigueur, car cela contribue à donner une bonne image du Japon dans le monde. Le rythme de publication est quasiment le même qu'au Japon afin de répondre à la demande massive des fans dont le nombre ne cesse de grossir d'année en année. Un phénomène auquel il est difficile d'échapper.

G. B.






Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
**Ont participé à ce numéro :** Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Pierre Ferragut, Eric Rechsteiner, Jérémie Souteyrat, Keiko Courdy, Ritsuko Koga, Elodie Brisson, Yoshié Takano, Rié Tanaka, Takako Taniguchi, Miwa Takano, Makoto Sato, Hirofumi Chonan, Kanda Graphisme (maquette).
**Publicité :** Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi.
**Responsable de la publication :** Dan Béraud
ZOOM JAPON


春祭り
Le Jardin Japonais
7 AVRIL au 8 MAI 2012
au Jardin d'Acclimatation
Ateliers
Spectacles
Musiques
Expositions
www.jardindacclimatation.fr
Bois de Boulogne - 75116 Paris
Création : Polyvalence.com
Le Jardin d'Acclimatation
RATP
MAIRIE DE PARIS
NiKKi Fron
HONDA
The Power of Dreams
Christian Dior
PARFUMS
JETRO Paris
CLAIR
AARJF
JNTO
FONDATION EDF
MAKE UP FOR EVER
MITSUBISHI ELECTRIC
Changes for the Better
BLANC BIJOU
JAPAN AIRLINES
Canon
LE BON MARCHÉ RIVE GAUCHE
YAMAHA
ACCOR
* La culture du meilleur